

## SAINT FROILAN, ÉVÊQUE DE LÉON

(+ 905?)

Fêté le 3 octobre

Il naquit à Lugo en Galice, vers 833, celui qui devait travailler, avec le roi des Asturies, au service de la religion et de la patrie. Froilan est pour nous une lumière qui brille dans ces temps obscurs de la "reconquista", temps durs où la lutte contre le Maure était menée violemment, passionnément. Il se prépara dans la retraite au désert, anachorète qui n'avait pas 20 ans. Un jour, dit-on, il se mit dans la bouche des charbons ardents et la purifia ainsi : consécration de prophète ! Sa parole résonna pendant tout le règne d'Alphonse 3 le Grand (+ 910), depuis Lugo jusqu'à Oviedo et jusqu'à Léon, dans tout le bassin du Douro. Il fut au Léonais ce que saint Gennade fut au Bierzo.

L'ombre le surprit un soir dans ses courses apostoliques. Il étendit son manteau et se coucha sous le ciel. Deux colombes vinrent se blottir dans son sein, ou, selon la *Vie*, s'engouffrèrent dans sa bouche; l'une était blanche comme neige; l'autre, couleur de feu; l'une lui était douceur; l'autre, ardeur. «Qui ne croirait que par une telle vision il n'ait été rempli du saint Esprit ?» Le missionnaire rural se retira quelque temps pour une retraite dans les monts de Curueno (Valdorria). Il y fut rejoint par un prêtre, Attila. Froilan fut un restaurateur spirituel à côté des envoyés du roi Alphonse, ces comtes qui repeuplaient les antiques cités. C'était un homme austère à la manière des anciens prophètes, qui prédisait volontiers des choses sévères. Et dire que, 75 ans après lui, ce serait le cimetière d'Almanzor ! La seule vue de ce moine, allant avec un baudet par les chemins, prêchait la pénitence. Un jour, dit-on, un méchant loup dévora son ânon. Mais le bandit se convertit, et marcha devant le saint, portant ses livres comme feu Aliboron.

Ses pénitents, Froilan les dirigeait vers les monastères. C'étaient des camps de concentration de la liberté, des terrains de sport de l'ascèse, des ateliers de la culture et de l'art. Le plus célèbre fut Tavera, monastère double dans la province de Zamora. Nous pouvons admirer sa tour aux deux cloches, colorisée de couleurs éclatantes, dans un manuscrit de 970. Mais, requis par Alphonse III, Froilan et Attila durent quitter leur oasis monastique, le premier pour devenir évêque de Léon, le second pour devenir évêque de Zamora.

Le nom de Léon rappelle la légion romaine postée là, comme Tour-en-Sologne évoque une turma de cavalerie. Pendant cinq ans peut-être (900-905?), Froilan eut à mener le bon combat pour le Christ imperator – en attendant qu'Almanzor conquît le pays. Froilari mourut, croit-on, vers 905. Sa *Vie* aurait été écrite par Jean, diacre et moine de Léon, en 920. Ce serait, pour l'Espagne, le seul monument hagiographique existant de cette époque. Il se trouve dans la Bible de la cathédrale de Léon, écrit à la suite du livre de Job, fol. 101

Les reliques du saint furent portées, lors des guerres contre les Mores, à Moreruela; vers 1200, on les ramena en partie à Léon.

Lugo et Léon sont les principaux centres du culte de saint Froilan. Il est patron du diocèse de Léon.

Dans : Les Petits Bollandistes : *Vies des saints*, tome 13